

**L'EDUCATION  
ANGLAISE  
EN FRANCE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775347

L'Education Anglaise en France by Pierre de Coubertin & Jules Simon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**PIERRE DE COUBERTIN & JULES SIMON**

**L'EDUCATION  
ANGLAISE  
EN FRANCE**



**L'ÉDUCATION ANGLAISE**

**EN FRANCE**

**DU MÊME AUTEUR**

---

**L'éducation en Angleterre, Collèges et Universités.**  
4 vol. Hachette, 1888.

PIERRE DE COUBERTIN

---

L'ÉDUCATION ANGLAISE  
EN FRANCE

AVEC UNE PRÉFACE DE M. JULES SIMON

De l'Académie française

---

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1889

Droits de traduction et de reproduction réservés.

5

## PRÉFACE

---

Je n'ai qu'un regret; c'est de n'avoir pas quinze ans et de ne pas être élève de l'École Monge. C'est un véritable lieu de délices. On y étudie les lettres et les sciences avec de bons maîtres en suivant de bonnes méthodes : on y fait de la gymnastique dans une cour superbe, et plusieurs fois par semaine on se rend au bois de Boulogne pour monter à cheval, faire du canotage sur le lac ou se livrer à d'interminables parties de cricket. Les esprits chagrins prétendent qu'à tant chevaucher et tant canoter on perdra quelque chose de ses chances pour le baccalauréat. M. Godart, le directeur de l'École, n'en croit rien et je suis de son avis. Il a bien remarqué, dans les premiers jours de l'éducation athlétique, un peu de dissipation; on galopait par la pensée au bois de Boulogne quand on aurait dû être



absorbé par le binôme de Newton. Mais l'équilibre s'est déjà rétabli et M. Godart ne doute pas d'avoir cette année, aux examens de la Sorbonne, autant de succès que l'année passée.

Il en aura plus peut-être, ce que je souhaite de tout mon cœur, parce qu'alors ce ne sera pas seulement le succès de l'École Monge : ce sera le succès de l'éducation athlétique. Et voyez l'heureuse chance ! nous ferons à la fois la joie de nos enfants et la force de notre armée. Si nous réussissons dans notre entreprise, cela vaudra mieux pour nos armes que si nous avons levé dix régiments.

On se demande si c'est M. Godart ou M. Pierre de Coubertin qui a fait cette belle découverte. M. Godart a mis son monde en mouvement. Vous pouvez vous en donner le spectacle — un bon et joyeux spectacle — en parcourant le bois de Boulogne dans l'espace compris entre le grand lac, le pré Catelan et le Jardin d'acclimatation. Il y a deux manèges, au jardin d'acclimatation, un grand espace réservé, au pré Catelan, pour les jeux de l'École : elle se sert, pour le canotage, de la batellerie du canal, mais ce n'est pas l'affaire de M. Godart : il a pris ce qu'il trouvait sous

sa main pour aller plus vite. Il aura ses canots à lui, l'année prochaine. Le lac ne lui a fourni que des canots à deux rameurs : il lui faut des barques à six rameurs et même à dix, comme un amiral : il les aura. Comme on se propose de se mesurer avec Eton, il est à propos de soigner sa marine. La victoire sera partagée entre les canotiers et le constructeur.

M. Pierre de Coubertin ne dirige aucune école. C'est simplement un amateur qui ne veut pas être un amateur platonique. Il se propose de refaire la race française. La même idée est venue autrefois, pour la race anglaise, à Guillaume le Conquérant. Il trouvait en Angleterre une race étiolée et mal nourrie. Il eut recours, en vrai Normand, au roast beef, et, de ce peuple malingre, souffreteux et scrofuleux, il fit en peu de temps les premiers fantassins et les premiers forgerons du monde. C'est, du moins, ce que prétend Michelet, à qui j'en laisse la responsabilité. M. de Coubertin n'a pas eu à songer aux beefsteacks parce que nos jeunes gens n'en manquent pas et que ce n'est pas son affaire d'aller regarder aux garde-manger. Mais il a visité les universités et les écoles anglaises où le cricket et le canotage

sont des institutions. Il a vu, dans les parcs de Londres, toute la jeunesse des deux sexes à cheval. Il sait que les généraux allemands, quand ils ont besoin d'improviser un aide de camp, trouvent toujours de bons cavaliers à profusion : tandis que chez nous personne ou presque personne ne monte à cheval : c'est à peine si nous avons çà et là un jeu de paume : le *lawn-tennis* est d'importation toute récente.

Il n'y a pas un de nos collègues ni une de nos écoles qui ne montre avec orgueil un appareil de gymnastique : mais comparez les dimensions du gymnase avec le nombre des élèves et vous verrez qu'avec tous ces trapèzes on ne peut pas faire faire à chaque élève un quart d'heure d'exercice par semaine. Du tir, il n'en est pas question chez nous. Il y a maintenant des sociétés de tir, nombreuses et florissantes pour les adultes : mais nos lycéens, toucher à un fusil, y pensez-vous ? Ils pourraient se blesser. Eh oui ! on peut aussi tomber de cheval, et il n'y a pas un canot, si bien construit et si bien monté qu'il soit, qui ne puisse faire capot, dès qu'il offre au vent un bout de toile. L'escrime seule a toujours été en honneur dans nos écoles. Cela nous est resté du